

Alain Guiraudie réinvente le Tarn

CINEMA - Premier film long-métrage du réalisateur gaillacois

ZOOM



DDM

On rentre dans Gaillac et on se retrouve à Carmaux. « En mélangeant les deux villes, j'en ai fait une 3^e, qui s'appelle Buénauzères. C'est de la géographie réinventée », qualifie Alain Guiraudie. Dans son premier long métrage, on verra également le lavoir à charbon de Carmaux, Saint-Sernin-de-Mailhoc, Cordes, la Montagne-Noire, l'hôtel Modern Pujol d'Albi et Rabastens. « Tous mes films ont pour cadre le Tarn et l'Aveyron.

Ce décor n'est pas si mal », confie ce réalisateur de Gaillac. Mais tous les villages sont renommés avec des noms du monde entier, transformés à la sauce Guiraudie.

Honk Hong devient Oncongue, Glasgow, Glasgaud.

Comme on prononce dans le Tarn et « comme je le prononce! », dit le cinéaste.

Il rend visite à « La Dépêche du Midi » à Albi entre deux séances de montage à Paris de « Rabalaire ». Tourné pendant deux mois jusqu'au 16 novembre, le film sera fini fin avril. La sortie est prévue en novembre 2003 ou début 2004. Une présentation est envisagée d'ici là à Gaillac.

43 DECORS

En simple survêt surmonté d'un marcel dans la chaleur du bureau, deux boucles à l'oreille gauche et les cheveux bruns dressés par du gel, Alain Guiraudie arbore une tenue à la fois décontractée et étudiée, mais qui n'appartient qu'à lui. A l'image on imagine de « Rabalaire ».

Mot occitan, « le rabalaire, c'est le glandeur, qui ne fait pas grand chose, toujours à droite à gauche. Quand on était ados, on se faisait traiter de rabalaire », se souvient Alain Guiraudie « Cela correspond très bien au film. Trois jeunes zonent, traînent la campagne, avec des aventures. Des fois, c'est très BD, dont je suis très friand, un genre qui m'a beaucoup inspiré. C'est entre réalité et fiction, entre western ou film noir et cinéma politique et social.

D'un côté, des bandits s'affrontent pour de la drogue. De l'autre, des jeunes qui se posent beaucoup de questions, sur ce qu'ils feront de leur vie.

C'est très rural, avec des accents du Sud et d'autres d'ailleurs. Le tout crée un univers singulier. Je ne fais pas du ciné pour faire ce que j'ai déjà vu, mais quelque chose de différent. »

Avec « Rabalaire », Alain Guiraudie, 38 ans, passe à l'étape supérieure. Le budget dépasse 1,5 million d'euros (10 millions de francs). Avec 35 techniciens et comédiens (dont Jean-Marie Combelles, de Couffouleux, Max Rangotte, retraité à Gaillac et Yves Dinse, éducateur à Albi), « ce n'est pas encore la grosse, grosse machine, ni une fourmillère, mais c'est plus que sur les tournages précédents, où j'étais plutôt dans l'économie de court-métrage. Là, nous avons 43 décors. C'est énorme. Pourtant, je n'ai pas trouvé ça super-lourd, sauf pour éclairer la nuit le lavoir, gigantesque! »

La presse s'est pressée sur le tournage de « Rabalaire », plus peut-être que sur d'autres premiers longs métrages. Alain Guiraudie a vu défiler « Le Monde, Libé, les Inrockuptibles, les Cahiers du Cinéma, le Journal du cinéma de Canal+.

Ça se passe plutôt bien, dit le cinéaste tarnais. Ça fait toujours plaisir, même à l'équipe. Ça donne du crédit. »

Alain-Marc DELBOUYS.

Des petits boulots au grand écran

Depuis deux ans, son travail de cinéaste le « nourrit ». Avant d'en arriver là, Alain Guiraudie, 38 ans, a multiplié les petits boulots. « J'ai fait tour à tour pizzeraïolo, plongeur (en cuisine), veilleur de nuit, projectionniste itinérant et animateur », énumère le réalisateur.

Né en Aveyron (à Bournazel entre Villefranche-de-Rouergue et Decazeville), de parents agriculteurs et travailleur d'usine pour son père, Alain Guiraudie est allé au lycée de Rodez, puis « très peu » en fac à Montpellier.

« Ça me titillait depuis longtemps. En 1990, je me suis pris par la main et j'ai fait un premier film de 15 minutes, Les Héros sont immortels. Ça n'a pas du tout marché, mais j'ai beaucoup appris. » En 1991, il écrit-déjà-le scénario de « Rabalaire ».

« Il a pris de la gueule depuis. A l'époque, je n'arrivais pas à le produire. Les producteurs aiment bien qu'on fasse ses preuves avant. »

En 1994, il enchaîne avec « Tout droit jusqu'au matin » (10 minutes), « qui a mieux marché, mais ce n'était pas génial ».

Filmé en 1997 en Montagne noire, « La Force des choses » (15 minutes), « a marché encore un peu mieux. Tourné avec trois francs six sous en 1999, Du soleil pour les gueux (50 minutes), a super-bien marché.

Remarqué dans les festivals, il est sorti en salle. En 2000, un autre moyen-métrage, Ce vieux rêve qui bouge a cartonné et a eu des prix de partout. Il est sorti avec les courts-métrages précédents.

Pas passé inaperçu, il a rendu possible la réalisation de Rabalaïre, ce qui ne veut pas dire que le film fut facile à faire. La production a bossé dur pour trouver les moyens. »

AMI DE CAUMON

En 1995, Alain Guiraudie s'installe à Albi, avant de déménager à Gaillac en 1998, par l'intermédiaire d'Yves Caumon, l'autre cinéaste gaillacois.

« Je cherchais un appartement plus grand. Yves m'a dit qu'il en connaissait un à Gaillac. Cela ne s'est pas fait, mais finalement, j'ai visité d'autres apparts à Gaillac... » rapporte Alain Guiraudie.

« Avec Yves Caumon, on s'apprécie y compris cinématographiquement, avec un regard critique. Il y a des trucs que je fais qu'il aime et d'autres qu'il n'aime pas.

Et réciproquement. Nous sommes copains, ce qui ne veut pas dire que l'on passe notre temps à parler de cinéma!»

En tout cas, avec Alain Guiraudie, Yves Caumon et Serge Korber, il n'y a jamais eu autant de cinéastes à Gaillac!

A.-M. D.